

c'est une poésie de M. le *marquis* (non *comte*, monsieur l'abbé,) de Ségur sur le beau, poésie qui "résume admirablement les considérations présentées" par M. l'abbé***, à moins qu'elle n'ait été la source inspiratrice des dites "considérations"... Cette poésie est assurément très belle. Mais je n'y vois pas un iota à l'appui de la thèse de M. l'abbé***, à savoir, que le beau et l'art constituent par leur absence une affreuse lacune dans nos collèges. Elle se borne à dire que l'art est une belle chose, une très belle chose, la plus belle des choses, ce dont on se doutait peut-être, et ce qui a extrêmement frappé l'esprit de M. l'abbé***. Pour moi je souscris avec enthousiasme à cette vérité, assez obscurément délayée tout au long de l'article de la *Revue*. M. l'abbé*** n'ajoutant de son chef rien de nouveau à ce qu'il avait écrit précédemment, je n'insiste pas davantage.

Il aura dû apprendre avec plaisir que le gouvernement rend l'étude du dessin obligatoire dans toutes les écoles primaires de la Province. Pourvu que le catéchisme, la grammaire, la géographie et le calcul n'en souffrent pas !

ABNER.

LA SAINT-THOMAS D'AQUIN

On l'a célébrée mardi dernier, cette belle fête des écoles catholiques.

D'abord et surtout, il y a eu grand congé, ce qui est d'une importance capitale pour une fête de collège. Avec quelle joie, de tout temps, un grand congé n'a-t-il pas été accueilli par le peuple écolier ! Et aujourd'hui le "sport" s'introduit un peu partout, même chez nous ; pouvoir plusieurs heures durant évoluer sur la glace, le "stick" à la main, à la poursuite vertigineuse du "puck", est une perspective que plusieurs caressent d'avance ; c'est toujours avec un nouveau plaisir qu'ils chaussent les patins, et ils sont au comble de leurs vœux lorsque s'ouvre l'irrésistible partie de "hockey", d'où l'on sort plus ou moins glorieusement écloppé.

Je crois pourtant que saint Thomas n'était pas un "sport", comme on l'entend aujourd'hui. Il me semble qu'il n'aurait pas élevé à

la gloire de la vérité et pour la défense de l'Eglise le gigantesque monument de la "Somme," s'il n'avait consacré son temps à la prière et au travail continu.

Cependant, mardi dernier, avant de se livrer aux jeux sportifs, le gent écolière avait tenu à honorer d'une manière particulière ce grand saint Thomas d'Aquin. Le matin un grand nombre s'étaient approchés de la Table sainte, et là, dans le plus profond recueillement, avaient demandé à Dieu de leur accorder une petite partie de la sainteté et de la science du grand docteur.

A 9 $\frac{1}{2}$ hrs, grand'messe chantée par M. l'abbé Geo. Cimon, au cours de laquelle M. l'abbé Ths Tremblay nous fit un beau panegyrique de saint Thomas.

L'après-midi fut aussi bien employé.

Il y a au Grand Séminaire une société théologique et philosophique sous le vocable du Docteur Angélique. Chaque année, à la fête de leur illustre patron, MM. les séminaristes donnent une séance solennelle, à laquelle sont conviés un nombre relativement restreint d'heureux privilégiés. Ces séances sont toujours des plus intéressantes. Cette année, Sa Grandeur monseigneur Labrecque, qui sait toujours encourager de sa présence et de ses sages conseils les œuvres du Grand et du Petit Séminaire, y assistait entouré de MM. les prêtres de la maison. On y voyait aussi, avec bonheur, un membre de l'ordre illustre des Dominicains, le R. P. Béchet, de Saint-Hyacinthe. Par une condescendance tout à fait aimable de la part de MM. les séminaristes, les élèves des deux classes de philosophie, qu'on a osé appeler les futurs membres de la société Saint-Thomas d'Aquin—sauf les exceptions, sans doute—furent admis à cette fête intime. Nous avons presque "perdu notre latin," en écoutant les magnifiques thèses qu'ont développées avec tant de talent MM. les abbés G. Cimon, J. Bergeron, Art. Verreault, Jos. Sheehy, Art. Gaudreault. On a remarqué, entre autres choses toutes plus intéressantes les unes que les autres, un travail sur l'américanisme, question des plus actuelles, traitée fort savamment par M. l'abbé Frs Berge-

ron. Certes, M. Bergeron n'est pas un américaniste ; et, d'après lui, si le Père Hecker est un saint, ce n'est pas l'américanisme qui l'a sanctifié. Cette erreur qui, paraît-il, prenait des proportions alarmantes chez nos voisins, vient de recevoir une solennelle condamnation de Rome, et puissions-nous dire dans la suite: "Rome a parlé, la question est réglée."

MM. les séminaristes sont de fervents disciples de saint Thomas d'Aquin, et en le prenant pour leur maître et patron, ils n'ont fait qu'entrer dans les vues de Sa Sainteté Léon XIII: Saint Thomas d'Aquin, comme on l'a dit, est le plus saint des savants et le plus savant des saints. Sa philosophie est de tout temps, et l'Ange de l'Ecole a résolu toutes les objections, réfuté toutes les erreurs passées, présentes et futures. Saint Thomas d'Aquin est le Maître ; son front est ceint de la double auréole de la sainteté et du génie ; il vivra longtemps. Qu'on l'étudie, qu'on le pénètre, qu'on le fouille, et, comme dit Horace :

Nocturna versate manu, versate diurna.

J.-E. DUCHESNE,

Élève de Philosophie sénior.

L'Americanisme (1)

Ce qui caractérise notre époque, c'est un amour effréné, pour la liberté. Ce précieux palladium des temps modernes a été le point de départ d'une foule d'erreurs que l'Eglise, gardienne vigilante de la foi, a condamnées sous le nom générique de *libéralisme* : monstre hideux, assez semblable à la bête à sept têtes dont parle l'Ecriture. Ses victimes sont innombrables, car ses ressources et les moyens dont il se sert pour capter les esprits sont presque infinis. Est-il, une fois, terrassé ? il reparait bientôt, encore plus dangereux, sous une autre forme.

C'est ainsi que, dans ces derniers temps, il a montré une de ses faces qu'on est convenu d'appeler l'*americanisme*. Le nom indique assez l'origine de cette nouvelle doctrine. Le génie inventif des Américains se trouvait à l'é-

1.—Ce travail de l'un de nos séminaristes a été lu par lui à la séance de la société Saint-Thomas d'Aquin, tenue le 7 mars au Grand Séminaire, et dont le compte rendu se trouve à un autre endroit du journal.